

ETRANGES FIANÇAILLES



N'ENTERREZ pas votre grand-oncle Garris avant d'avoir mis du poison dans sa bière !

— Quelle idée, mère Britte ! répondit Annaïe tout en pleurs, à genoux devant la couche funèbre.

— Par grâce, ma bonne dame, reprit la veillesse des morts, obstinée, si vous l'avez aimé, suivez mon conseil.

— Si j'ai jamais mon grand-oncle ! Tenez, je donnerais dix ans de ma vie pour le racheter.

— Entre nous, continua la commère, finement, en voilà un qui s'en est payé, du bon temps, dans son existence !

— Ecoutez ! disons d'abord une prière pour le mort, puis, tout bas, je vous raconterai une curieuse histoire.

La petite nièce et la bonne vieille se mirent dévotement à genoux au pied du lit, le front entre les mains.

Quand elles se relevèrent, les yeux mouillés, la mère Britte commença de sa petite voix chevrotante :

II

— Dans notre Bretagne, à Quimper-Corentin, jadis je possédais un aïeul qui m'a souvent narré l'épisode le plus remarquable de sa longue carrière. Alors qu'il était jeune, — il y a bien un siècle de cela ! — il s'était pris d'amour pour une belle jeune fille, Yvonne, qui l'aimait, elle aussi, de toute son âme. Les voyant si bien faits l'un pour l'autre, la famille avait résolu de les unir.

Les accordailles eurent lieu le matin de Pâques-Fleuries. On rassembla un grand nombre de parents et d'amis.

Un festin fut préparé dans la grange. Il devait y avoir, dans la soirée, danses menées par des musiciens, joueurs de biniou, bal, divertissements, feux de Bengale, etc., le maire honorerait la société de sa présence.

Mais voilà que, le jour des fiançailles, la mariée blêmit tout à coup, s'agite un moment en des spasmes convulsifs et tombe à la renverse... morte !

La gaieté dégénère en consternation, les rires se changent en larmes.

Loïc, le fiancé, fou de douleur, se livre à un affreux désespoir...

Le lendemain, on enterrait la malheureuse Yvonne.

NOTRE ARMÉE PERMANENTE



A L'ANNÉE PROCHAINE !

Le soir même de obsèques, mon grand-père Loïc sortait brusquement de chez lui, tête nue, les yeux hagards, et se dirigeait, un bouquet de roses pâles à la main, vers le cimetière.

Minuit tintait à l'horloge de l'église, quand il franchi les murs à demi écroulés de la vieille nécropole.

Personne n'avait pu le détourner de son sinistre projet. On craignait, d'ailleurs, ne l'empêchant d'agir à sa guise, que la raison ne désertât complètement sa cervelle.

Arrivé près de la tombe de sa bien-aimée, Loïc se prosterna, geignant et pleurant, tout prêt à défaillir.

Tout à coup, au moment où il se relevait péniblement, trois hommes surgirent devant lui, masses confuses s'agitant dans la nuit sombre.

C'étaient apparemment des voleurs venus pour déterrer la trépassée, ensevelie, selon l'usage, avec sa parure et ses bijoux.

Quelques mots de leur conversation l'apprirent d'ailleurs bien vite à Loïc consterné.

— Misérables ! s'écriait-il, hors de lui, vous n'accomplirez pas votre sacrilège !

Mais les bandits, sans s'émouvoir autrement de ces menaces, présentèrent chacun un poignard à la poitrine du malheureux amant, et s'avancèrent d'un air menaçant.

Malgré sa bravoure, surexcitée encore par son indignation, mon grand-père comprit bientôt que, désarmé, il serait impuissant contre ces misérables profanateurs de tombes.

Et puis, son désir de revoir sa chère Yvonne était si violent qu'il l'emporta sur ses velléités de résistance.

LES VISITES DU JOUR DE L'AN A LA CAMPAGNE



Le Jour des Rois chez Grand'maman.

Il se tint donc immobile, anxieux, dans l'attente de la chose épouvantable qui allait se passer sous ses yeux.

III

Les voleurs creusèrent la terre fraîchement remuée. Rapidement, ils remontèrent la bière qu'ils commencèrent aussitôt à décloquer. La lune, maintenant, glissant sa diaphane lumière à travers les noirs cyprès, éclairait cette scène macabre. Loïc ouvrait des yeux dilatés par une horreur indicible. Soudain, au moment où l'un des brigands faisait glisser l'anneau des fiançailles des doigts de la morte, celle-ci lentement se leva, sortit du cercueil et s'avança, les bras tendus. Cette résurrection à cette heure de nuit, dans le décor sinistre de ce cimetière, jeta l'épouvante chez les criminels qui s'enfuirent en poussant de grands cris.

Loïc attiré et repoussé à la fois par l'image courroucée de cette âme sortant de sa tombe, se prit à trembler de tous ses membres.

Une angoisse horrible lui mouillait les tempes, faisant refluer tout son sang au cœur, lui dressant les cheveux sur la tête. Il eut, cependant, la force de bégayer :

— Fantôme chéri... ne me fais pas de mal... reconnais-moi... je suis ton fiancé. Loïc..., Loïc qui t'aime tant...

Et de grosses larmes inondaient son visage. Alors Yvonne, d'une voix faible comme le frissonnement du vent dans les roseaux :

— N'aie pas peur, murmura-t-elle, mon bon Loïc... on m'a enterrée vivante... Tiens ! reprends cette bague que les voleurs n'ont pas eu le temps de m'enlever. Nous allons nous fiancer sous l'œil de Dieu...

Ils se donnèrent le baiser des fiançailles au bord du sépulcre violé, puis, Loïc, emportant sa bien-aimée défaillante en ses bras robustes, la ramena, fou de joie à présent, à la demeure paternelle...

IV

On pense s'ils furent reçus, avec quel étonnement, quelle épouvante plutôt, bientôt dégénérée en bonheur inexprimable.

La mère surtout couvrait de baisers son enfant qu'elle avait, en sanglotant, vu mettre dans la terre.